anche perché la scelta di una carriera al servizio dell'imperatore limitava fortemente l'accesso al sacerdozio, liberando posti per nuovi asperanti (p. 125-26). Nello spazio cittadino i liciarchi spiccavano per i loro monumenti funebri o per le statue nei luoghi pubblici di più città. Tipicamente licia è concessione di onori annui (κατ' ἔτος τειμαί) o comunque ripetuti per un certo numero di volte (α', β' κτλ. τειμαί), anche se la natura di questi onori rimane poco chiara (p. 143-44). Anche la partecipazione ad ambascerie presso il governatore o l'imperatore era un segno di distinzione. Le autorità romane erano anch'esse coinvolte nel riconoscimento delle benemerenze dei liciarchi, come testimoniano le numerose lettere imperiali incise sull'heroon di Opramoas. Il dossier relativo a questo liciarca è anche uno dei pochi dove sono individuabili conflitti a proposito della concessione degli onori, un fenomeno che era molto più frequente di quanto la documentazione lasci intravedere. Lo studio della Reitzenstein è pregevole perché riesce a ripercorrere in maniera sintetica tanti dei problemi legati al ruolo degli archiereis a vari livelli della società e delle istituzioni della Licia; tuttavia questo comporta anche che il rimando ad altre opere è spesso necessario per una trattazione più approfondita. C'è forse poca attenzione per il dato archeologico: si sente la mancanza di immagini dei monumenti più spesso citati e di piantine che illustrino casi concreti della disposizione delle statue onorarie nei luoghi pubblici. Il catalogo cronologico dei sacerdoti è ben fatto e corredato di un indice alfabetico. La mancanza di specchietti riassuntivi su singoli aspetti statisticamente rilevanti (provenienza, carriera, ecc.) comporta che il lettore debba ogni volta ritrovare nei precedenti capitoli discorsivi il punto dove il dato è stato trattato. La bibliografia relativa a ogni scheda del catalogo è ordinata alfabeticamente e non cronologicamente come di consueto. In conclusione, il volume della Reitzenstein fornisce un nuovo e affidabile strumento di lavoro, in particolar modo agli studiosi interessati alle élites dell'Asia Minore e al culto imperiale. Alberto Dalla Rosa

David J. Breeze, *The Frontiers of Imperial Rome*. Barnsley, Penn and Sword Military, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, XXI-242 p., 28 pl., 48 fig. Prix: 25 £. ISBN 978-1-84884-427-8.

La notion de frontière est souvent mal comprise. Bon nombre de personnes croient erronément que de l'importance des fortifications frontalières dépend le salut de l'État, notamment par rapport au risque d'invasions armées. D'entrée de jeu, David J. Breeze tient à redonner aux frontières le rôle qu'elles avaient réellement au sein de l'Empire romain. Ce n'est pas la faiblesse des installations militaires qui permit les incursions germaniques durant l'Antiquité tardive ainsi que la chute de l'Empire, pour la bonne et simple raison que les infrastructures défensives – lorsqu'elles existaient – étaient moins destinées à arrêter une armée en marche qu'à contrôler le flux des personnes – dont la plupart étaient non armées –, ainsi que le transit des biens. Pour expliquer le rôle que jouaient ces zones particulières, l'auteur choisit de recourir essentiellement à des sources archéologiques, les plus adéquates pour exprimer toute la complexité des réalités frontalières. En effet, les quelques auteurs anciens qui ont parlé des frontières se sont attardés à décrire les infrastructures de type militaire qu'ils pouvaient observer, sans en décrire précisément les fonctions ainsi que les tenants et

aboutissants. Ceci explique que bon nombre d'ouvrages antérieurs sur les frontières ont accordé une place tellement importante à la fonction militaire, bien des historiens n'étant pas suffisamment familiarisés avec les réalités archéologiques. De leur côté, les archéologues peinent parfois à recontextualiser plus largement leurs découvertes à l'échelle de l'Empire, et les rapports de fouilles ne donnent pas toujours lieu à des synthèses accessibles. Cet ouvrage a, en ce sens, toute sa place dans l'historiographie des fortifications du limes. La première partie (p. 1-51) est consacrée à l'étude des sources, avec une certaine importance consacrée aux infrastructures militaires. La deuxième partie (p. 53-163), la plus développée, concerne les frontières elles-mêmes : les différentes infrastructures, en fonction des types de terrain, ainsi que les évolutions chronologiques et régionales. Cours d'eau, déserts, montagnes, mers, forêts et terres en friche sont passés en revue et mises en lien avec la « Grande stratégie » de défense de l'Empire. Une attention particulière est consacrée au Rhin, aux deux murs bretons ainsi qu'à l'Afrique du Nord. La troisième et dernière partie (p. 165-208) est consacrée à l'interprétation rendue possible par l'exploitation des traces archéologiques et historiques à disposition. Il est dommage de constater que l'ouvrage se limite essentiellement aux fonctions militaires des frontières, alors que l'auteur admet lui-même qu'il ne s'agit que d'une vision très fragmentaire de la réalité; il annonce d'ailleurs honnêtement en introduction qu'il ne traitera pas de tout ce qui concerne l'intendance, l'équipement ainsi que la vie des hommes dans les villes et villages bordant les fortifications. Et concernant les infrastructures militaires elles-mêmes, l'auteur explique également la raison de l'importance de la place accordée à l'Europe, par rapport au limes situé sur les deux autres continents : les fouilles plus systématiques et la densité plus forte des constructions en Bretagne, Germanie et le long du Danube, par rapport aux régions désertiques d'Arabie et d'Afrique. David J. Breeze cite abondamment les résultats des recherches récentes sur le sujet et maîtrise bien les sources. Ces connaissances appropriées lui permettent au fil de l'ouvrage d'entrer régulièrement en dialogue avec les auteurs modernes sur les questions actuelles. Le lecteur appréciera de se trouver associé à ces échanges, tout comme il sera certainement satisfait de bénéficier d'une bonne bibliographie thématique de première orientation, de nombreuses photos couleurs, ainsi que d'un index surtout intéressant pour les noms propres et quelques notions latines. Une liste de sites archéologiques à visiter, à travers une vingtaine de pays, permettra aux plus voyageurs des lecteurs d'envisager de satisfaire leur curiosité in situ. David COLLING

Günther Moosbauer & Rainer Wiegels (Ed.), Fines imperii – Imperium sine fine? *Römische Okkupations- und Grenzpolitik im frühen Prinzipat.* Beiträge zum Kongress in Osnabrück vom 14. bis 18. September 2009. Rahden, Marie Leidorf, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 338 p., 99 fig. (Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption, 14). Prix: 45 €. ISBN 978-3-89646-735-5.

Que se passe-t-il aux confins de l'Empire romain? Car les frontières ne sont pas des *agri deserti*. Le *limes* s'est fixé généralement dans un contexte militaire de conquête, de prise de possession brutale d'un sol étranger, et d'un rapport aux populations indigènes dont les clauses ne sont pas nécessairement empreintes d'*amicitia* et